

Chronique

DANS **LE FRANÇAIS AUJOURD'HUI** 2007/3 n° 158 , PAGES 118 À 130
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0184-7732

ISBN 9782200923570

DOI 10.3917/lfa.158.0118

Date de mise en ligne : 01/01/2010

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-3-page-118?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Orthographe : à qui la faute ?, par Danièle MANESSE & Danièle COGIS, Paris, E.S.F., 2007 (250 p., 19,90 €).

L'étude magistrale menée par D. Manesse et D. Cogis sur l'évolution, en vingt ans, des acquisitions orthographiques des élèves du CM2 à la 3^e, aurait tout pour alimenter les thèses d'un retour à l'âge d'or d'un enseignement rigoureux de notre belle langue. Mettre en avant de manière aussi patente une baisse de niveau aurait pu accuser nos collègues de pousser au désespoir tous ceux d'entre nous qui ne savent plus comment concilier l'inconciliable en un temps record. Sauf que toutes les précautions ont été prises. Le constat très clair d'un affaiblissement du niveau d'orthographe – repris sans autre considération dans la presse – ne vise pas, pour une fois, à accabler la communauté des enseignants de français. Et si leur ouvrage enflamme moins les médias que les déclarations ministérielles sur la grammaire, c'est probablement parce que le ton en est à la fois scientifique et conscient des réalités, mesuré et engagé.

Distribués en quatre parties, les résultats de leur recherche nous permettent de mieux catégoriser les difficultés orthographiques des élèves :

L'orthographe grammaticale, comme on aurait pu s'en douter, constitue la difficulté majeure. Mais D. Cogis nous amène à sérier les problèmes : cette acquisition est difficile parce que notre système grammatical est complexe ; les erreurs de genre et de nombre tiennent moins à la méconnaissance de ces catégories qu'à la diversité des accords possibles ; plus la catégorie est évidente (le nombre d'un nom est plus concret que celui d'un verbe, l'accord est plus facile s'il y a proximité d'un déterminant, etc.), plus la maîtrise est rapide. L'accord du participe passé avec *avoir* tient de l'exercice de style maîtrisé par un faible pourcentage de la population adulte. Et pourtant, tout en constatant une dégradation dans le domaine grammatical, l'auteure s'insurge contre l'idée reçue d'une écriture phonétique : les élèves disposent d'un savoir orthographique qu'ils mobilisent, mais qui est insuffisant ; c'est pourquoi elle conclut sur la nécessité d'un apprentissage prolongé des classes et structures syntaxiques « qui combinerait réflexion et mémorisation, car la seule répétition des règles permet mal d'évacuer les représentations erronées à la source d'erreurs répétitives ».

L'orthographe lexicale, par contre, ne subit pas une dégradation aussi importante. D. Manesse montre que son acquisition dépend à la fois de la lecture et de l'apprentissage systématique. Si l'élève ne connaît pas le sens d'un mot, il ne peut déduire sa graphie que de la prononciation (peu efficace pour un français écrit très irrégulier phonologiquement), ou à la rigueur de sa famille lexicale ou de l'analogie. Les difficultés lexicales viennent aussi de principes de notation très arbitraires, comme celui des doubles consonnes, par exemple. Les instructions officielles de ces dernières années ayant privilégié l'apprentissage en situation, l'acquisition par la lecture et l'écriture dans toutes les matières est devenue essentielle ; ce qui aurait du sens si l'ensemble des professeurs prenait en charge la réflexion sur la forme des mots et ne considérait pas qu'il s'agit du seul rôle du professeur de français. L'acquisition de l'orthographe lexicale se construit par la fréquentation des textes écrits et par des pratiques d'écriture contrôlées. Comme D. Cogis, D. Manesse montre bien le lien entre des activités en situation et une réflexion sur le lexique pour stabiliser son acquisition.

Les mots-outils sont également la source de nombreuses confusions, confusions dont C. Tallet (co-auteur de l'ouvrage) montre l'origine dans la manière dont ils sont enseignés : enseigner les homophones grammaticaux par paires ne donne aucune indication sur le mot lui-même et amène l'élève à confondre *a* et *à*, *son* et *sont* ; elle propose un enseignement basé sur la catégorie grammaticale et l'analyse syntaxique pour éviter cet écueil.

Les signes orthographiques sont, selon M. Dorgans (quatrième co-auteur), des acquisitions instables. Elle recommande de distinguer les signes diacritiques nécessaires à la compréhension et à la lisibilité (cédille, majuscule, accents grave et aigu) et ceux qui ne sont pas – ou plus – fonctionnels : trait d'union, accent circonflexe. Une simplification admise par tous faciliterait les choses¹.

À partir de ce constat, D. Manesse émet des hypothèses quant à l'origine de cette baisse des performances orthographiques des élèves : a) tout d'abord la diminution des horaires de français, coïncidant avec l'augmentation des tâches à remplir, a réduit le temps consacré à

1. Notons que les nouveaux programmes de l'école primaire (d'avril 2007) préconisent, enfin, l'application des Rectifications orthographiques de 1990, soit 17 ans après leur publication officielle et leur recommandation par l'Académie française.

l'orthographe et à l'étude de la langue en général ; b) ensuite les programmes, depuis une vingtaine d'années, ont dévalorisé les exercices systématiques de répétition et de mémorisation ; or l'acquisition de l'orthographe, si elle met en place des compétences, nécessite aussi des entraînements systématiques ; c) enfin les professeurs se trouvent dans une situation critique, soumis à une double contrainte : celle d'une norme linguistique forte et populaire et celle d'une dévalorisation progressive des codes et des normes dans la société. Comment l'école peut-elle continuer à valoriser l'effort par la répétition, la concentration et le plaisir différé dans une société du zapping et de l'efficacité immédiate ?

Au passage, les propositions des auteurs balayaient quelques idées reçues : a) combiner mémorisation, entraînement et approche réflexive plutôt que d'opposer ces trois approches ; b) dissiper des malentendus concernant les programmes : l'attention aux textes n'a jamais signifié qu'il fallait négliger la grammaire de phrase, dans ce domaine un rééquilibrage s'impose ; c) introduire, dans la formation des professeurs des écoles, mais aussi des professeurs de disciplines, un temps d'apprentissage sur le fonctionnement de la langue ; d) appliquer les simplifications orthographiques ; e) replacer la réflexion sur l'orthographe dans les choix à faire pour l'école, des choix qui n'incombent pas seulement à l'école mais à l'ensemble de la société.

Pour terminer, nous relèverons un point essentiel sur lequel A. Chervel conclut sa postface : pourquoi n'est-il pas possible de simplifier notre orthographe ? Selon lui, les Rectifications de 1990 ont échoué ; elles n'ont jamais été vraiment appliquées, même à l'école. La réforme simple qu'il préconise (généralisation du « s » au pluriel, suppression des lettres grecques, suppression des consonnes doubles non phonétiques) a-t-elle plus de chances de réussir ?

Parmi les choix sur lesquels notre société devra se prononcer en matière d'orthographe, la simplification tient une première place. Mais nos contemporains sont-ils prêts à accepter les quelques modifications qui changeront superficiellement leurs habitudes, surtout si elles sont plus rationnelles pour l'apprentissage ? Espérons-le ! Car ces simplifications ne se feront pas sans un grand effort de diffusion. De fait, si l'on déployait tous les efforts publicitaires dont notre société est capable pour appliquer ces rectifications, le passage à une orthographe moderne et rénovée aurait autant de chance de réussir que la diminution des accidents de la route ou le nombre des cancers du fumeur. Les enseignants de français seront prêts à relayer cette simplification s'ils trouvent eux-mêmes la formation nécessaire, et s'ils n'ont pas l'impression d'être seuls à se débattre avec une orthographe si désespérément complexe, opaque et arbitraire.

Viviane YOUNG

***La Variation sociale en français*, par Françoise GADET, 2007 (nouvelle édition revue et augmentée), Paris, Ophrys (186 p., 14 €).**

Dans cette nouvelle édition de *La Variation sociale en français*, F. Gadet vise une description du français contemporain fondée sur l'usage des locuteurs dans l'espace francophone. Elle s'emploie à mettre en évidence des pratiques langagières authentiques vues à l'aune du contexte social. Cette analyse suppose une conception de la sociolinguistique au sens large, qui examine les causes et les conséquences sociales de la variabilité telles qu'elles sont repérables au plan linguistique (phonologique, grammatical, lexical...) et qui s'abstrait des clivages traditionnels entre linguistique et sociolinguistique et entre micro- et macro-sociolinguistique. Un tel présupposé théorique permet de rapporter des faits de langue à des phénomènes sociaux dans un cadre variationniste qui prend la langue comme le point de rencontre de variabilités sociales et langagières.

L'intérêt de cet ouvrage pour des enseignants de français se situe dans la critique qu'il fait de la conception ordinaire de la langue standard, implicite dans les discours, les manuels et les représentations scolaires, qui font du français « une construction linguistique et discursive homogénéisante » mettant en avant l'écrit (pp. 27-28). Si F. Gadet ne conteste pas la nécessité pour l'école de conduire à la littéracie, (l'école et la didactique du français ne sont d'ailleurs pas au centre de l'étude), elle met en exergue un certain nombre de phénomènes qui, pris en considération, pourraient être des pistes de remédiation à nombre des difficultés des élèves qui peinent à maîtriser le français.

Parmi les entrées essentielles, on trouvera une réflexion sur l'oral et ses liens avec l'écrit et une analyse du matériau variationnel qui pointe les lieux de variation, dont on montre qu'ils sont limités. On s'attardera sur ce point dont il faut souligner tout l'intérêt pour l'étude de la langue dans le cadre scolaire. En effet, admettre que ce matériau variationnel n'est pas extensible à l'infini pourrait conduire à repenser la conception ordinaire de l'étude de la langue. Ainsi, au lieu de partir des entrées listées par les programmes scolaires, qui conduisent à d'inévitables redites d'année en année et les élèves à entendre plusieurs fois les mêmes leçons, on pourrait en s'appuyant sur les lieux de la variation, construire la progression en s'appuyant sur les points sensibles de la langue, ce qui suppose une lecture dynamique des programmes et un enseignement ciblé du français. Ce n'est pas chose aisée et le livre de F. Gadet est un outil pour les enseignants qui souhaiteraient s'y lancer.

L'ouvrage offre par ailleurs un certain nombre d'analyses nécessaires dans le cadre de l'enseignement du français pour le placer dans une perspective critique. Sont donc passées en revue les questions de norme, de purisme, de faute, d'insécurité linguistique, toutes notions qui ne sont pas inutiles pour appréhender les relations à la langue des élèves et les représentations ordinaires de l'enseignement du français. Intéressante également est la critique des niveaux de langue qui donne des fondements théoriques à une notion relativement floue et des pistes didactiques à mettre en place sur cette question.

On trouvera enfin une approche des français non standard : français populaire, parlers jeunes et des situations de contacts de langues résultant des phénomènes migratoires, faits peu abordés dans la formation des enseignants et qui pourraient être féconds pour une conception renouvelée de l'enseignement du français appuyé sur la sociolinguistique.

Pour conclure, on insistera sur l'intérêt qu'il y a à prendre en compte ces analyses dans une perspective didactique offrant une vision différente de l'étude de la langue, qui met au premier plan les usages effectifs des élèves, qui brisent les représentations de la langue fondées sur une homogénéité idéale.

Marie-Madeleine BERTUCCI

Nous avons également reçu... ... en sciences du langage

- **Charles Bailly (1865-1947). *Historicité des débats linguistiques et didactiques (Stylistique, énonciation, crise du français)*, par Jean-Louis CHISS (dir.), Louvain-Paris, éditions Peeters, coll. « Bibliothèque de l'Information Grammaticale, n° 67 », 2006 (260 p., 48 €).** Ouvrage collectif centré sur l'œuvre de Charles Bailly, à partir des questions fortes qu'elle continue de poser, dans la confluence des problématiques essentielles pour la linguistique. Une chronique de linguistique, à paraître dans une prochaine livraison du FA, reviendra sur cet ouvrage.
- **Antoine Culioli. *Un homme dans le langage (Colloque de Cerisy)*, par Dominique DUCARD & Claudine NORMAND (dir.), Paris, Ophrys, coll. « L'Homme dans la langue », 2006 (380 p., 25 €).** Les actes d'un colloque tenu à Cerisy-la-salle autour des travaux et thèses défendus par A. Culioli. Des actes qui réunissent les réflexions et discussions collectives de philosophes, anthropologues, sémioticiens, psychologues et psychanalystes, appliquées à des questions fortes qui animent les débats linguistiques d'aujourd'hui.
- **Émile Benveniste : *l'invention du discours*, par Gérard DESSONS, Paris, Éditions In press, 2006 (222 p., 25 €).** Cet ouvrage propose une vision contemporaine des travaux de E. Benveniste, ceux qui ont sensiblement modifié les sciences du langage, comme ceux qui ont interrogé les arts, la philosophie, l'ethnologie la psychanalyse, la littérature. G. Dessons nous offre là un parcours à travers une pensée forte, dense, exigeante, et qui continue d'irriguer toute la recherche linguistique.
- ***Applications et implications en sciences du langage*, par Isabelle LÉGLISE, Emmanuelle CANUT, Isabel DESMET & Nathalie GARRIC (dir.), Paris, L'Harmattan, 2006 (336 p., 29 €).** La pluralité des objets, des méthodes, des théories linguistiques va de pair avec une diversité au moins égale d'applications possibles. On sait que les « *applied linguistics* » anglo-saxonnes couvrent aujourd'hui un champ étendu de recherches. En France, la réflexion sur les retombées sociales dans le domaine reste peu étendue et encore moins théorisée. C'est ce décalage que les auteurs de cet ouvrage collectif entendent combler, en montrant que les interventions sur le terrain (l'enseignement, le conseil ou l'expertise, par exemple) doivent s'ouvrir à de nouvelles modélisations théoriques, mais aussi à des métiers, des formations, des curriculums universitaires plus aisés à concevoir.
- ***Les Discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, par Sophie MOIRAND, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Linguistique nouvelle », 2007 (192 p., 26 €).** Des mots, des formules, des petites phrases, des dire de toutes sortes circulent à travers les médias et les différents modes sociaux. Ce livre condense cinq années d'analyse de la presse quotidienne et scientifique. Un compte rendu plus détaillé paraîtra dans un prochain numéro du FA.
- ***À la recherche de Ferdinand de Saussure*, par Michel ARRIVÉ, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Formes sémiotiques », 2007 (232 p., 24 €).** La longue méditation de Saussure sur le langage et les langues est ici restituée cent ans après sa mort, entre publications et réflexions parfois inachevées... L'approche d'une pensée déterminante pour la linguistique et la sémiotique, qui dépasse souvent les frontières des sciences du langage. Un ouvrage qui sera repris dans une prochaine chronique réservée à l'histoire des théories linguistiques.
- ***Le Sujet de l'énonciation. Psychanalyse et linguistique*, par Laurent DANON-BOILEAU, Paris, Ophrys, coll. « L'Homme dans la langue », 2007 (160 p., 20 €).** Quels rapports entre langage et psychanalyse ? La question est régulièrement énoncée et les réponses vont de Freud à Lacan en passant par Ferenczi. L'ouvrage réédité aujourd'hui par L. Danon-Boileau montre ainsi, à partir des énoncés de Freud lui-même, comment la syntaxe inscrit le sujet dans les mots et les discours. Les sciences du langage ont beaucoup à prendre et à apprendre des horizons linguistiques ouverts par la psychanalyse. Cependant, pour ne pas en rester à une simple analogie, celle-ci ne peut que s'appuyer sur des théories linguistiques fiables, et notamment sur celle des opérations énonciatives de Culioli. Au-delà de ce rappel, deux chapitres ont été ajoutés par l'auteur : le premier a trait aux relations entre langage et processus primaire, le second concerne les effets de la parole sur le devenir conscient des représentations inconscientes.
- ***L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, par Georgeta CISLARU, Olivia GUERIN, Katia MORIN, Émilie NÉE, Thierry PAGNIER & Marie VEMARD, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2007 (242 p., 21 €).** Par-delà son apparente simplicité, l'acte de nommer s'inscrit dans le rapport entre les pratiques discursives et les expériences du monde ; en cela il se

révèle dans toute sa complexité et son originalité. Pour y parvenir l'ouvrage convoque des approches différentes : l'analyse de discours, la praxématique, la sémantique indexicale, la sémantique référentielle. Un ensemble de treize contributions que les directeurs d'ouvrage ont réuni ici avec succès.

• ***Pouvoirs et savoirs de l'écrit***, par Jack GOODY, traduit par Claire MANIEZ et coordonné par Jean-Marie PRIVAT, Paris, La Dispute, 2007 (270 p., 21 €). Les travaux de J. Goody ont largement alimenté les recherches sur le développement des cultures de l'oral et surtout de l'écrit, notamment à travers des concepts fort comme celui lié à « l'ordre graphique ». L'ouvrage aujourd'hui disponible reprend des textes partiellement traduits et d'autres, inconnus en français. Leur importance se mesure à l'aune des débats qu'ils continuent de susciter au sein des sciences humaines, sur le rôle de l'écrit comme vecteur de modifications décisives dans la distribution des pouvoirs et des savoirs.

• ***Le Langage SMS***, par Cédric FAIRON, Jean René KLEIN & Sébastien PAUMIER, Louvain (Belgique), Presses universitaires de Louvain, « Les Cahiers du Cental », 2007 (270 p., 21 €). Cet ouvrage restitue les résultats d'une recherche d'ampleur appliquée à l'étude d'un corpus informatisé de SMS recueillis à l'aide de l'enquête « Faites don de vos SMS à la science », menée par le Centre de traitement automatique du langage (CENTAL) des universités de Louvain et de Marne la vallée. Les auteurs se sont attachés, deux années durant, à analyser les formes langagières de 75 000 SMS, récoltés en moins de deux mois, et leurs répercussions sur la langue française. Il s'agit d'une étude précise et étendue qui débouche sur une importante et précieuse publication scientifique.

... en didactique

• ***Les Orthographes approchées. Une démarche pour soutenir l'appropriation de l'écrit au préscolaire et au primaire***, par Isabelle MONTÉSINOS-GELET & Marie-France MORIN, Montréal (Québec), Chenelière Éducation, 2006 (110 p., 29,99 \$). Les auteures, universitaires québécoises, proposent une démarche d'apprentissage du langage écrit à travers la pratique de l'écriture autonome, ou « orthographe approchée », conduisant les élèves, jeunes apprentis scripteurs et lecteurs, à comprendre et à s'approprier le système orthographique du français, du principe alphabétique aux contraintes morphosyntaxiques. Un ouvrage essentiel qui présente des pratiques déterminantes pour la maîtrise du langage écrit, des pratiques encore trop peu connues en France, malgré les programmes et recommandations officielles pour l'école maternelle comme pour le cycle 2 du primaire.

• ***Langue, lecture et école au Japon***, par Christian GALAN & Jacques FJALKOW, Arles, Éditions Philippe Picquier, 2006 (406 p., 20 €). L'ouvrage rassemble les communications prononcées lors d'une rencontre à l'université de Toulouse-Le Mirail, entre différents chercheurs spécialistes du japonais et de son enseignement. L'apport est important, car il permet de relativiser les débats – ou pseudo-débats – sur l'apprentissage de la lecture, à partir du moment où ils s'abstraient des caractéristiques et fonctionnements d'une langue et surtout d'un système d'écriture. La spécificité du japonais et de son écriture mixte – radicalement différent du nôtre – agit sur son enseignement. Et la démonstration établie par les linguistes, psychologues, sociologues, pédagogues, historiens invités est en cela très explicite. Ils concluent à la prise en compte des spécificités des langues et des contextes d'apprentissage. Puissent ces études inspirer les concepteurs de méthodes de lecture et les décideurs institutionnels souvent peu enclins à prendre en compte de telles données scientifiques.

• ***Les Méthodes de recherche en didactiques***, par Marie-Jeanne PERRIN-GLORIAN & Yves REUTER (dir.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2006 (210 p., 18 €). Ce volume rassemble les actes du premier séminaire international consacré aux méthodes de recherche en didactiques (Villeneuve d'Ascq, juin 2005). Quatorze contributeurs appartenant à des disciplines différentes : sciences et techniques, français, histoire, mathématiques, éducation physique et sportive... formulent des hypothèses et avancent des propositions autour de trois problématiques : i) les intérêts et les problèmes liés aux comparaisons et croisements des méthodologies ; ii) la détermination des indicateurs qui en découlent et leurs significations ; iii) les modes de retraitement possibles à travers des scripts, des chronologies ou des synopsis adaptés.

• ***Sens et code au cycle 2. Apprentissages progressifs de l'écrit***, par Gilbert DUCANCEL (dir.), Paris, Hachette-Éducation & INRP, 2006 (304 p., 22,80 €). L'ouvrage s'appuie sur la démarche PROG, à l'initiative de l'équipe INRP éponyme, et propose un ensemble cohérent d'activités de

production et de compréhension du langage écrit, de la découverte des principes du système écrit à leur maîtrise. Plusieurs outils d'observation et d'évaluation des performances des élèves prolongent l'ensemble.

• **Des Enfants lecteurs et producteurs de textes (cycles 2 & 3)**, par Josette JOLIBERT & Christine SRAÏKI (dir.), Paris, Hachette-Éducation, 2006 (302 p., 22,80 €). Les auteures proposent ici une refonte de leurs deux ouvrages précédemment publiés chez le même éditeur. Le volume publié aujourd'hui comprend dès lors un ensemble cohérent de données théoriques actualisées et de pratiques de classe renouvelées. Sont ainsi revisités, analysés et reformulés les apprentissages liés au questionnement de textes, à la production d'écrits diversifiés, à la pédagogie par projets, aux démarches métacognitives, au travail réflexif sur la langue. Les différents chapitres reprennent les notions essentielles et les clarifient ; ils sont complétés par des expériences et des démarches commentées et offrent en plus des outils de travail ajustés aux compétences des élèves des différents niveaux du primaire.

• **Lecture et technologie numériques**, par Jean-François ROUET, Bruno GERMAIN & Isabelle MAZEL (dir.) et l'Observatoire national de la lecture, Paris, Scérén-CNDP & Savoir-Livre, 2006 (254 p., 14,90 €). Cet ouvrage propose une synthèse actualisée de la question de la lecture sur écran, à partir des diverses recherches récemment conduites en psychologie, en ergonomie, en sémiologie... Il passe en revue les apports et les enjeux de ces nouvelles technologies pour la lecture, dans le cadre de pratiques expertes ou novices, notamment pour la maîtrise de la compréhension. Il propose également une étude critique approfondie des principaux logiciels d'entraînement à la lecture, accompagnée d'une grille d'analyse fonctionnelle. Il présente, enfin, des ressources pour conduire des recherches complémentaires, ainsi que des recommandations destinées autant aux utilisateurs de ces technologies numériques qu'à leurs concepteurs.

• **Entrer dans l'écrit avec la littérature de jeunesse**, par Laurence PASA, Serge RAGANO & Jacques FIJALKOW (dir.), Paris, E.S.F., 2006 (174 p., 22 €). En deux parties structurées, cet ouvrage collectif synthétise plusieurs années de travaux sur la scolarisation de la littérature de jeunesse. Le premier ensemble propose quatre analyses originales liées à son essor récent et à son impact sur les enfants, dans les contextes scolaires et familiaux, et en relation avec les technologies de la communication. La seconde partie présente différents dispositifs didactiques, des modalités d'apprentissage, des mises en œuvres pédagogiques qui permettent aux élèves de saisir avec pertinence les fonctions et les réalités de la langue. Les réflexions et propositions touchent plusieurs questions essentielles : le choix des œuvres à lire, l'utilisation des albums, l'articulation avec les activités de langue, les liens avec les apprentissages du lire et de l'écrire.

• **Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques**, par Yves REUTER (dir.), Cora COHEN-AZRIA, Bertrand DAUNAY, Isabelle DELCAMBRE & Dominique LAHANIER-REUTER, Bruxelles, De Boeck Université, 2007 (272 p., 30 €). En un nombre convenable de pages ce dictionnaire présente les notions et concepts fondamentaux des différentes didactiques. Il en donne des définitions détaillées et argumentées, et ne se prive pas de fournir, si nécessaire, les termes et enjeux des débats qu'ils suscitent. Chaque entrée est illustrée de plusieurs exemples et complétée d'une courte bibliographie. La bibliographie générale est, quant à elle, conséquente, même si certains ouvrages et articles importants sont absents, notamment dans le rapport à la linguistique et à la psychologie cognitive. L'ensemble constitue un outil désormais disponible pour les enseignants, les formateurs, les étudiants, les chercheurs en sciences humaines toujours plus nombreux et concernés par le développement des problématiques d'enseignement et de formation, la transmission de la culture scolaire et extrascolaire, le rapport entre l'école et la société.

• **La Construction du rapport à l'écrit. L'écriture avant l'écriture**, par Martine FIALIP BARATTE, Paris, L'Harmattan, 2007 (328 p., 28 €). L'auteure, professeure à l'UFM du Nord-Pas de Calais, montre combien les jeunes enfants se lancent précocement dans des pratiques d'écriture intelligentes. Celles-ci débutent parfois même avant leur entrée à l'école. L'ouvrage retrace les débuts de cet apprentissage scriptural, qui seront ensuite formalisés par les activités scolaires de l'enfant devenu élève. Ce sont les tâtonnements, les expériences, les réflexions des jeunes apprentis-scripteurs qui sont ici restitués avec beaucoup de précision et de justesse.

• **La Didactique du français. Les voies actuelles de la recherche**, par Éric FALARDEAU, Carole FISHER, Claude SIMARD, Noëlle SORIN (dir.), Laval (Québec), Presses de l'université de Laval, 2007 (274 p., 35 \$). Le présent ouvrage est issu du 9^e colloque de l'Association internationale pour la recherche en didactique du français (AIRDF) qui s'est tenu à Québec en 2004. Il

rassemble quatorze chapitres offrant un panorama des recherches qualitatives et quantitatives les plus avancées dans le domaine. Ces travaux vont de la recherche théorique à l'enquête en passant par la description de pratiques de classe, l'expérimentation didactique ou la synthèse d'études, et présentent de multiples techniques de recherche : questionnaire, grille d'observation, analyse de contenu de leçons, de textes d'élèves ou d'entretiens.

• ***Une École Freinet. Fonctionnement et effets d'une pédagogie alternative au milieu populaire*, par Yves REUTER (dir.), Paris, L'Harmattan, 2007 (256 p., 23 €).** L'étude présentée ici a un objet singulier : un groupe scolaire, situé dans un Réseau d'Éducation Prioritaire de la banlieue lilloise et pratiquant la pédagogie « Freinet » de la maternelle au CM2. Son ampleur est également remarquable puisqu'elle fut menée sur plus de cinq ans. Elle réunit plusieurs chercheurs analysant diverses dimensions de la scolarisation : violences, relations avec les familles, rapports au travail, suivi en sixième... Mais l'essentiel tient au fait d'aborder de front différentes questions fondamentales habituellement disjointes dans les recherches de ce type : la description précise des dispositifs instaurés, les effets positifs obtenus, leurs relations aux dispositifs et leur transférabilité.

• ***Écrire des textes, l'apprentissage et le plaisir*, Les Journées de l'Observatoire national de la lecture, Paris, ONL, 2007 (126 p., gratuit, <http://onl.inrp.fr>).** Les actes de la journée d'étude de mars 2007 de l'ONL, sur un thème alléchant. On lira avec intérêt les contributions scientifiques, notamment celles de M. Fayol, M. Saada-Robert, C. Garcia-Debanç, ainsi que les échanges de la table ronde restituant les propos et échanges revigorants de C. Boniface et de F. Quet. En revanche, on pourra passer par-dessus les introductions, plus ou moins démagogiques et autorisées, censées ouvrir les réflexions et débats.

Jacques DAVID

Revue des revues...

• **Action Poétique**, n° 188, « **Allemagne, Chine, France, Pologne, Vietnam** », juin 2007 (98 p., 12 €).

Avec la poésie de ces « autres » auteurs d'Europe et d'Asie : Franz Mons, Mo Frei, Jerzy Franczak, Hoang Hung, et une étude des problèmes de traduction afférents. À lire également le numéro précédent de l'*Action poétique* consacré aux nouveaux poètes hongrois : Endre Kukorelly, István Kemény, Szilárd Borbély, Kriszta Bódis, Virág Erdős, János Térey, Anna T. Szabó, Vera Filó, Balázs Szálinger... et une judicieuse traduction de *25 noms (de trop)*, de E. Kukorelly. (Courriel : actionpoetique@wanadoo.fr).

• **Argos**, n° 41, « **Développer les relations Nord/Sud** », décembre 2006 (66 p., 10 €).

Un numéro sur un thème complexe et délicat à traiter, qui vise à déplacer les frontières culturelles, à découvrir des pratiques scolaires, éditoriales, artistiques en bouleversant les stéréotypes et les aprioris idéologiques. (Site : www.crdp.ac-creteil.fr).

• **Bulletin d'information sur les manuels scolaires**, n° 69, sept-décembre 2006 (60 p., 11,50 €).

À lire les analyses toujours précises et argumentées des manuels et ouvrages didactiques. Ce numéro s'attache plus particulièrement aux supports d'apprentissage de l'orthographe, de l'étude de la langue, mais aussi aux manuels de préparation du concours de professeurs des écoles. (Site : www.e-bims.org).

• **Cahiers Robinson**, n° 21, « **La bibliothèque Rouge & Or** », 2007 (246 p., 24 € pour deux numéros annuels).

Une série d'études mêlant les approches historiques, littéraires, bibliophiliques pour une collection singulière qui connut un succès grandissant jusqu'à la fin des années de 1960, et qui trouve aujourd'hui un regain d'intérêt dans un secteur éditorial fortement ancré dans un patrimoine littéraire ouvert à la novation pédagogique. (Éditions Robinson : Université d'Artois, 9 rue du Temple, B.P. 665, 62030 Arras Cedex).

• **Culture Sud**, n° 165, « **Retours sur la question coloniale** », avril-juin 2007 (178 p., 12,50 €).

Présentée par la rédactrice en chef de la revue, Nathalie Philippe, ce numéro consacré à la question coloniale revient sur un passé encore sensible de notre histoire. Il porte dès lors un regard chargé de mémoire douloureuse, mais aussi ouvert à des perspectives littéraires diversifiées, en relation avec le cinéma, le théâtre, la poésie. (Site : www.ladocumentation-francaise.fr).

• **Dialogues**, n° 124, « **Langue(s), intelligence des peuples** », avril 2007 (70 p., 7 €).

Ce numéro du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) fait le point sur la diversité des langues parlées en France, l'histoire de leur pratique et de leur enseignement jusqu'à aujourd'hui. (Site : www.gfen.asso.fr).

• **Enjeux, Revue de formation continuée et de didactique du français**, n° 67, « **Plaisirs du texte littéraire** », hiver 2006 (128 p., 11 €).

Le projet majeur de ce numéro est d'aider à développer le goût de la lecture littéraire à tous les niveaux de la scolarité. Cinq articles s'y emploient qui proposent des démarches et des mises en œuvre originales. (Site : www.lettres.fundp.ac.be/recherche.htm).

• **Français 2000**, n° 206-207, « **Enseigner les littératures francophones 1** », avril 2007 (114 p., 8 €).

La revue de l'association belge des professeurs de français suggère l'étude de plusieurs œuvres, et notamment celles liées à la culture maghrébine de langue française, de Kateb Yacine à Tahar Ben Jelloun. (Site : www.abpf.be).

• **GENESIS. Manuscrit, recherche, invention**, n° 27, 2006 (218 p., 30 €).

Comment rendre visible et lisible le manuscrit qui échappe de plus en plus à la trace ? Comment décrire la genèse du texte quand celle-ci est masquée dans les logiciels et fichiers de l'ordinateur ? Comment analyser le processus d'écriture comprimé par le traitement de texte ?... Autant de questions que le dossier de cette excellente revue restitue à travers six études à la fois très précises et parfaitement illustrées. (Site : www.jmplace.com).

• **Glossa, Cahiers de l'UNADREO**, n° 99, mars 2007 (66 p., 18 €).

Plusieurs études impliquant les apprentissages du langage oral et écrit, et notamment celle qui concerne l'« Acquisition du traitement de la métaphore chez l'enfant de 7 à 10 ans », par V. Rey *et al.*, qui montre que la métaphore ne se réduit pas à une figure littéraire, mais traverse de nombreux énoncés d'enfants sous des formes et avec des visées plus ou moins esthétiques. (Site : www.unadreo.org).

- **Histoire, Épistémologie, Langage, tome XXVIII-2, « Hyperlangues et fabriques de langues », 2006** (200 p., 28 €).

Introduit par Sylvain Auroux & Francine Mazière, ce volume examine à travers six études spécifiques le rapport entre une linguistique légitimée par des travaux théoriques savants et les innombrables traités, listes, dictionnaires, listes, remarques et méthodes pédagogiques qui créent par leur forme autant de descriptions des phénomènes linguistiques, souvent peu connus et mal reconnus. À lire également, le volume 1 de la même année 2006, qui retrace l'« Histoire des idées linguistiques », et ses horizons de rétrospection.

- **La Lettre de l'AIRDF, n° 39, « L'enseignement du français dans différents contextes linguistiques », 2006-2** (50 p., abonnement lié à l'adhésion à l'association).

Au delà des rubriques et chroniques habituelles, le numéro propose un dossier coordonné par Thérèse Thévenard et Jacques David sur « Les premiers apprentissages à l'école maternelle », et décrivant différentes expériences liées au parler, lire et écrire. (Site : www.airdf.com).

- **Langage & pratiques, n° 38 « Activités métalangagières », décembre 2006** (100 p., 17 €).

Un dossier en six études et autant d'approches disciplinaires, de la didactique à la psychologie cognitive, en passant par la linguistique, sur un même objet d'étude : la langue. (Courriel : secretariat@arld.ch).

- **Langage & société, n° 119, « Les normes pratiques », mars 2007** (214 p., 15 €).

Ouvert par Sonia Branca-Rosoff et Nicole Ramognino, ce numéro approche, de façon originale, la question des normes en sciences humaines à travers les différentes pratiques qui y ont recours. Le projet (réussi) consiste à confronter différentes disciplines et approches théoriques sur un même objet de recherche. (Site : www.LetS.msh-paris.fr).

- **Langue française, n° 153, « Le classement syntactico-sémantique des verbes français », mars 2007** (128 p., 16 €).

Coordonnés par Jacques François, Denis Le Pesant & Danielle Leeman, les huit articles de ce numéro proposent différents modèles syntaxiques et sémantiques pour classer les verbes, tout en les interrogeant dans leur réciprocity à partir de points de description certes complexes, mais visant une cohérence d'ensemble. (Site : www.armand-colin.com).

- **La Nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, n° 37, « De l'UPI en collège à l'UPI en lycée », 1^{er} trim. 2007** (248 p., 15 €).

Le dossier, coordonné et présenté par André Philip & Philippe Mazereau, montre les logiques à l'œuvre dans la mise en place de ces unités pédagogiques d'intégration, mais aussi l'apport des nombreux dispositifs mis en place, réalisés ou esquissés, dans la scolarisation des élèves handicapés au collège et au lycée. Le dossier du numéro qui précède (n° 36, 4^e trim. 2006) répond à une autre question tout aussi essentielle : le traitement de « La langue de l'école et des langues d'ailleurs », problématique également au centre du présent FA. (Site : www.inshea.fr).

- **La Revue des livres pour enfants, n° 235, « L'écriture romanesque », juin 2007** (150 p., 10 €).

Plusieurs analyses, interviews et témoignages sur cette écriture romanesque dans la littérature de jeunesse contemporaine de langue française. Un parcours roboratif à travers les œuvres de V. Dayre, J.-C. Mourlevat, J.-F. Chabas, B. Friot, M. Desplechin, C. Lovera-Vitali, M. Malte et T. de Fombelle. Le numéro précédent (n° 234, d'avril 2007), nous propose un autre parcours – mais plus « libres » – avec des « Découvertes et des chapeaux », une « Lecture de Oh, boy ! », deux dossiers sur la « Traduction des livres pour enfants suédois en français » et un autre, également fourni, sur « La littérature de jeunesse au Yémen ». À signaler également le numéro de novembre 2006 de cette revue qui présente sa sélection des ouvrages édités l'année passée, classée en fonction des différents genres identifiés en littérature de jeunesse. (Site : www.lajolieparleslivres.com).

- **La Revue du CRILJ, n° 89, 2007** (28 p., abonnement annuel : 20 €).

Au sommaire de cette revue animée par le toujours très actif Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse, deux articles importants : « Le détournement et la parodie dans le conte et la littérature de jeunesse », par J. Despinette et « Une rencontre avec Thierry Dedieu ». Suivent les précieuses rubriques bibliographiques et la liste des manifestations liées à l'actualité de la littérature de jeunesse.

- **Les Cahiers pédagogiques, n° 453, « Étudier la langue », mai 2007** (74 p., 7,50 €).

Coordonné par Marie-Madeleine Bertucci et Jacques David, un numéro réunissant 28 articles sur un domaine de notre discipline, l'étude de la langue, placé récemment sous les feux

de l'actualité. Un dossier essentiel en réponse à des rapports, des programmes, des déclarations ministérielles... plus ou moins cohérents. (Site : www.cahiers-pedagogiques.com).

• **Les Cahiers Théodile, n° 7, janvier 2007** (108 p.).

Ce numéro composé par divers enseignants-chercheurs de l'équipe Théodile (réseau didactique EA 1764 de l'UFR des Sciences de l'éducation de l'université de Lille 3) regroupe deux ensembles de travaux : le premier consacré à « la dimension générique » (genres et activités scolaires, disciplinaires), le second à « la gestualité pédagogique ». En fin de volume, nous trouvons le bilan d'une recherche dirigée par Yves Reuter dans le cadre du suivi d'une école Freinet, et sa possible « transférabilité ».

• **LIDIL, n° 35 « Figures de l'auteur en didactique », juin 2007** (216 p., 16 €).

Le dossier de cette revue grenobloise de linguistique et de didactique des langues, dirigé par Alain Rabatel et Francis Grossmann, décrit les diverses pratiques de lecture, à travers des modalités, des origines énonciatives, des places et des distances qui sont posées ou construites dans les manuels scolaires, les ouvrages d'initiation, les cédéroms, et dans les multiples interactions didactiques qu'ils suscitent. Signalons également le numéro de décembre (n° 34, 2006) dirigé par Nathalie Blanc et Renata Varga, consacré aux « Rapport de stage et mémoire professionnel. Normes, usages et représentations », et lié à l'accompagnement et à l'évaluation des écrits professionnels, en FLE comme en FLM, notamment dans le cadre de la formation des enseignants de français. (Courriel : brigitte.pautasso@u-grenoble3.fr).

• **Lire au lycée professionnel, n° 54, « Adulte/ado, une question de relation », été 2007** (50 p., abonnement annuel 20 €).

Ce numéro estival restitue les actes d'un colloque organisé à Voiron en novembre 2006, et rassemble les contributions de philosophes, psychiatres, psychologues, sociologues, pédiatres... réunis pour échanger sur la « bonne distance » éducative avec les adolescents, notamment dans leur statut d'élève. Le dossier est, comme de coutume, prolongé par des pistes de lecture pour les enseignants et pour les élèves. Lire également le numéro précédent (n° 53 du printemps 2006) qui associe « Amour et littérature » dans un ensemble de sept études autour d'œuvres appartenant à des genres différents (romans, BD, notamment), toujours délicats à inscrire dans les lectures de la classe de français, comme dans les listes et rayonnages des bibliothèques.

• **Modernités, n° 23, « Les enseignements de la fiction », novembre 2006** (232 p., 22 €).

Ce volume interroge à nouveau la fiction, mais sur des questionnements différents des études précédentes : son pouvoir, ses enjeux à travers la polysémie de ses enseignements... d'où le pluriel du titre. (Sites : www.modernites.fr ou www.e-modernites.org).

• **Mots. Les langages du politique, n° 83, « Dire la démocratie aujourd'hui », mars 2007** (167 p., 17 €).

Le dossier de ce numéro, coordonné par Paul Bacot & Christian Le Bart, s'interroge sur la possibilité de traiter la démocratie indépendamment d'une posture normative et définitoire à priori, et d'étudier la manière dont les mots qui lui sont associés sont utilisés dans des stratégies souvent oppositives, dans des prises de parole, des rhétoriques, des argumentations aussi savantes que complexes, et toujours construites à partir des multiples discours de légitimation qui les valorisent. Sur un autre plan, le dossier dirigé par Agnès Steuckardt & Jean-Paul Honoré, du volume précédent (n° 82, nov. 2006), porte un regard sur « L'emprunt et la glose » et ces mots venus d'ailleurs, en s'attachant à décrire les comportements des locuteurs à leur égard, à travers diverses approches en lexicologie, terminologie et sociolinguistique. (Site : www.ens-lsh.fr/editions).

• **Pratiques, n° 131-132, « La Littératie autour de Jack Goody », décembre 2007** (258 p., 20 €).

Coordonné par Jean-Marie Privat et Mohamed Kara, ce volume propose 17 contributions qui développent et explorent les thèses de J. Goody en rappelant ses travaux fondateurs pour les ouvrir à d'autres, comme la socialisation des pratiques de lecture-écriture et leur didactisation. Signalons d'ores et déjà la publication récente d'un autre ouvrage consacré aux recherches de J. Goody : *Pouvoirs et savoirs de l'écrit* (Paris, La dispute, 2007) traduit par C. Martinez et coordonné par le même J.-M. Privat. (Site : www.pratiques-crescef.com).

• **Québec français, n° 146, été 2007** (114 p., 7,95 \$).

Nos collègues d'Outre-atlantique proposent deux dossiers très diversifiés : l'un sur « Le théâtre québécois contemporain », l'autre sur le rapport entre « La culture et la langue »... sans compter les nombreuses chroniques liées à la politique éducative et aux différentes

formes de manifestations culturelles (chanson, cinéma, littérature de jeunesse, revue) de langue française. (Site : www.revueqf.ulaval.ca).

• **Recherches**, n° 46, « **Littérature** », 2007-1 (234 p., 11 €).

Nos collègues du Nord-Pas de Calais reprennent cette question de la littérature en proposant des mises au point salutaires sur son enseignement, un enseignement aujourd'hui dénoncé ou caricaturé. Ils rappellent que la littérature relève avant tout d'un apprentissage, à travers lequel les élèves construisent une nouvelle relation à cet objet de savoir si singulier. Le numéro 45 de la même revue (2006-2) creuse lui aussi le sillon de « l'écriture de soi » en restituant des expériences de classes, de l'école primaire au lycée. (Site : <http://revue.recherches.free.fr>).

• **Rééducation orthophonique**, n° 229, « **Parole(s) : aspects perceptifs et moteurs** », mars 2007 (226 p., 27 €).

Françoise Coquet a dirigé ce numéro qui comporte seize études sur des recherches actuelles dans le domaine de la phonologie et des pratiques de rééducation, liées à la perception et à la production de la parole, de l'acquisition du lexique à celle de la syntaxe à l'oral, du rôle de la syllabe et de son impact en lecture. À lire également les contributions du volume de juin 2007 (n° 230) consacré aux dysphasies, à leurs manifestations, à leur typologie et aux thérapies envisagées. (Courriel : reeducation.orthophonique@wanadoo.fr).

• **Repères**, n° 34, « **L'écriture de soi à l'école** », 2006 (230 p., 16 €).

Ce numéro, coordonné par Marie-France Bishop et Marie-Claude Penloup, explore sous un autre angle cette « relation singulière » qu'entretient « l'écriture de soi » avec l'école, à travers des formes et des pratiques variées. (Site : www.inrp.fr).

• **Revue des Sciences Humaines**, n° 285, « **Forces de Verlaine** », vol. 1/2007 (230 p., 23 €).

Avec une douzaine de textes réunis par Yann Frémy, ce volume nous fait cheminer à travers de nouveaux documents sur Verlaine, mais aussi plusieurs études sur son rapport avec les arts, la stylistique de son œuvre, et l'essor d'une pensée « pleine de force ». (Courriel : chantal.legrand@univ-lille3.fr).

• **Revue française de linguistique appliquée**, vol. XI-2, « **Interactions en situations de travail** », déc. 2006 (146 p., 45 € pour deux fascicules par an).

Le dossier de ce deuxième numéro de l'année 2006 a été coordonné par Lorenza Mondada. Il analyse précisément les retombées pratiques des multiples interactions saisies dans diverses situations professionnelles (médecine, téléphone, internet, acquisition de compétences...) et institutionnelles (hôpital, école, services financiers...). (<http://perso.wanadoo.fr/rfla>).

• **Théâtre/Public**, n° 185, « **Faire la lumière** », 2007 (100 p., 14 €).

Un dossier conçu et réalisé par Chantal Guinebault-Szlamowicz, Luc Boucris, Jean Chollet & Marcel Freydemont où l'on comprend que le théâtre c'est aussi la lumière, par l'éclairage qui donne à voir le spectacle au sens étymologique de *spectare* c'est-à-dire *regarder*, un éclairage qui le rend aussi visible et opère une sélection dans l'espace de la scène, voire de la salle. Lire également, dans le numéro précédent, un dossier complet sur le « Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique », coordonné par Clyde Chabot qui propose un parcours dans les différentes formes d'expression, textuelles ou non textuelles, et qui interrogent le théâtre tout en l'obligeant à se réinventer dans de nouveaux modes de représentation. (Courriel : diffusion@tgcdn.com).

• **TRANEL Travaux neuchâtelois de linguistique**, n° 45, « **Temps, description et interprétation** », 2006 (190 p., 18,40 €).

Un ensemble de travaux présentés et coordonnés par Louis de Saussure et Patrick Morency, qui ouvre la voie à des recherches récentes et complémentaires, articulant descriptions linguistiques et interprétation des discours. Signalons également le numéro précédent de cette revue consacré à « L'interdiscours et à l'intertextualité dans les médias ». (Courriel : revue.tranel@unine.ch).

Jacques DAVID

AFEF : un point d'actualité...

L'année scolaire 2006-2007 fut mouvementée et souvent fort inquiétante pour l'enseignement du français, il nous semble nécessaire de faire le point sur quelques dossiers d'actualité.

Plusieurs débats ont agité l'année, mais nous aimerions nous expliquer sur le dernier, celui de la filière littéraire, dont certaines déformations ou ambiguïtés dues à des coupes ou des raccourcis dont les journalistes ont la spécialité, ont certainement fait grincer des dents. Il va bien sûr de soi que nous ne nous serions jamais permis de nous prononcer pour la disparition de la filière littéraire, et nous sommes désolés si les médias ont pu le faire croire à certains. En revanche, si la hiérarchisation des filières au lycée continue, celle du littéraire pourrait bientôt n'être plus qu'un témoin de la particularité culturelle française, justifiant la diminution des exigences en la matière dans les autres filières. Les classes de prépas littéraires sont déjà pleines de bacheliers scientifiques qui n'ont pas eu le choix, sous la pression ambiante, de s'inscrire en Bac L. Si nous voulons continuer à exiger un enseignement de français de qualité pour tous les élèves, c'est une réforme du lycée que nous devons proposer, en repoussant l'échéance de l'orientation à la classe terminale. Ainsi, tous les élèves pourraient avoir un enseignement littéraire, économique, scientifique, linguistique...

Assemblée générale et congrès

Chaque adhérent a reçu un courrier contenant sa carte et l'annonce de l'assemblée générale du 15 septembre 2007. Cette assemblée générale sera déterminante pour la vie de l'association. Nous avons besoin d'y être en nombre.

Pour mémoire, le Congrès de la FIPF aura lieu en juillet 2008 à Québec ; si vous souhaitez proposer une communication, ou vous inscrire à ce Congrès, vous trouverez tous les renseignements sur le site de la FIPF (lien par le site de l'AFEF). Avec les collègues de la commission « Français langue maternelle », le bureau de l'AFEF prépare une anthologie de la littérature en langue française depuis 20 ans ; si vous avez envie de travailler à ce projet, faites-le-nous savoir.

Pensez à consulter régulièrement le site de l'AFEF (www.afef.org) ; vous y trouverez des informations ; vous pouvez aussi nous signaler les informations que vous souhaiteriez y inscrire. C'est un bon relais ; notre nombre de visites est en croissance constante.

Rencontres-débats de mars et mai 2007

Deux rencontres ont réuni les membres de l'association. La première, le samedi 24 mars au siège de la FIPF à Paris, a rassemblé une cinquantaine de personnes sur le thème de l'enseignement de la littérature, avec deux invités : Jean Verrier qui a introduit et animé le débat en



l'orientant vers la didactique ; Tzvetan Todorov qui a repris plusieurs des questions posées dans son ouvrage, *La Littérature en péril* (Flammarion, Café Voltaire, 2007). Les échanges – parfois vifs – avec la salle ont permis de clarifier, voire de repenser, certaines des analyses de T. Todorov et de les situer dans les différents contextes de la production littéraire actuelle et de son enseignement.

La seconde, le samedi 5 mai à l'Institut national d'histoire de l'art à Paris, a réuni une trentaine de participants autour de Jean-Louis Chiss et de Danièle Manesse. J.-L. Chiss a repris et développé les analyses de son article : « La linguistique et la didactique sont-elles responsables de la crise de l'enseignement du français ? », publié dans le *Français aujourd'hui* n° 156, sorti en janvier 2007. D. Manesse a présenté les thèmes transversaux de ce numéro consacré à l'enseignement de la langue, entre « crise et tension ? ».

Initiatives prévues en octobre et décembre 2007

Rencontre-débat le samedi 20 octobre (de 14 h à 17 h, Salle Peiresec, Galerie Colbert, 2 rue Vivienne, Paris 2^e arrondissement), en prolongement du n° 158 du *Français aujourd'hui* (septembre 2007) sur le thème : « Enseigner les langues d'origine », avec Marie-Madeleine Bertucci et Geneviève Zarate (de l'INALCO) qui présenteront leurs travaux et plusieurs expériences menées en collège pour l'accueil des élèves migrants et de leur famille en situation scolaire ordinaire. Elles ouvriront le débat sur les différents acteurs concernés par ces enseignements et aux places respectives des langues d'origine et du français, en tant que langue de scolarisation.

Rencontre-débat le samedi 1^{er} décembre (de 14 h à 17 h, Salle Walter Benjamin, Galerie Colbert, 2 rue Vivienne, Paris 2^e arrondissement) autour d'un débat particulièrement sensible conduit par Danièle Manesse, Danièle Cogis et Jean-Pierre Jaffré. À partir du constat de l'état des compétences en orthographe souvent à l'opposé des fortes demandes sociales, quelle orthographe enseigner ? Avec quelles démarches ?

Vous pouvez vous inscrire par courriel contact@afef.org ou vivianeyoux@wanadoo.fr, ou par téléphone 06 18 24 93 31. N'hésitez pas non plus à diffuser l'information auprès de vos collègues et amis.

Viviane YOX,
présidente de l'AFEF
Site internet : www.afef.org